

# Sens traditionnel saurite Français

Philippe Thomas

Salon de Provence le 18 05 2002

Le Rite Français a un esprit particulier qui rapidement a imprégné les décisions de ses fondateurs comme celles de leurs successeurs. La place de l'humilité en particulier y est centrale. On pourrait ajouter : absence de prétention, d'ostentation, l'importance de la loyauté, mais aussi de la convivialité entre les \le pratiquant. Nous avons le devoir de protéger comme de transmettre ce dépôt précieux dont nous sommes les dépositaires.

L'un des buts avoués de la Franc-Maçonnerie est la connaissance de soi-même. Aussi, l'idée que plus nous avançons dans le chemin de l'ordre, plus nous nous connaissons est souvent prégnante chez nous. Est initié celui qui se connaît. Peut-être la doctrine du Rite Français prend-elle ici quelques distances par rapport à ce truisme. Dieu, " Je suis celui qui est ", sait, Lui, qui il est. Son nom renvoie à sa véritable Identité. Derrière mes multiples masques et faux semblants, souvent habillés de sincérité, qui suis-je en profondeur ? N'y-a-t-il pas une distance entre qui je suis et qui je pense être ? Pour dire les choses autrement, si l'Homme est bâti à l'image de Dieu, il est fondé sur une Pierre parfaite, mais il l'enchasse de scorie et peine ensuite pour la dégrossir. Seul Dieu peut dire, " Je suis qui je suis ", et tel est son Nom. C'est en effet là une de ses caractéristiques les plus remarquables. Notre nom d'Homme, lui, est quelque peu profane et distant de notre nom secret, connu seulement de celui qui le donne et de celui qui le reçoit. Mais comment connaître ce nom, cette identité fondamentalement essentielle qui nous fonde, si ce n'est qu'en prenant conscience que nous ne nous connaissons pas. Est initié, celui qui a compris cette réalité, celui qui a fait le deuil de sa toute puissance et de sa superbe et a entamé son voyage à la quête de lui-même. Douleuruse réalité que cette prise de conscience qui un jour nous fait soupirer à la porte de la loge pour y entrer. Des tourments naissent en effet de cette compréhension de nous-même. Il est souvent plus douloureux de vivre dans la vérité que dans le mensonge. La parole est perdue, nous sommes dans un monde sans Dieu, désenchanté. Nos échanges les plus riches s'établissent, pour reprendre l'image grecque, lorsque les atomes crochus le permettent. La parole que Dieu nous adresse, est-elle destinée à nourrir notre superbe, nos vellétés de puissance, de pouvoir ou de domination sur autrui ? A qui Dieu parle-t-il, en nous, si ce n'est à notre Moi qu'il a bâti à son image, et qu'il façonne en Bon Potier, pour notre bien. La parole est présente, à nous d'en rassembler les bribes éparses, pour en faire une rencontre de deux identités, celle du Créateur avec sa créature, pour en reconstituer le sens. " Qui se connaît, connaît Dieu " disait St Antoine le Grand.

La maçonnerie est le point rencontre de plusieurs personnes que rien ne prédisposait à se trouver ensemble, pour échanger et partager une même foi dans l'Homme autant que dans le grand Architecte de l'Univers. Se réunir non pas pour dire tous la même chose, pour trouver un consensus. Non, simplement pour écouter et goûter nos différences. La nouvelle barbarie du monde profane d'aujourd'hui se définit comme la destruction de l'identité de l'autre, comme le refus de lui laisser vivre sa différence. Nous vivons hors de nos loges le triomphe d'une pensée unique, celle du plus féroce dans la loi du rapport de force. En arrivera-t-on au gommage des différences face à autrui et à l'interdit d'expression de la différence d'autrui, au refus de l'altérité ? Pour E Levinas : " Le jour où la vérité, malgré sa force intrinsèque (universellement objective) gardera la marque de la personne qui s'est exprimée en elle, où son universalité la préservera de l'anonymat, le Messie viendra, car cette situation c'est précisément le messianisme lui-même. " Et si la civilisation était de côtoyer et d'apprendre à aimer un autre que soi ? Beaucoup de nos souffrances relationnelles sont liées à des manques de reconnaissances, mais combien faisons-nous souffrir en ne recevant pas autrui dans toute sa dimension humaine. La maçonnerie est un îlot mais aussi une école de la civilisation. Elle est un lieu d'apprentissage pour faire advenir le monde dans l'ère messianique.

L'âge venant, le sens de sa vie, les certitudes sur lesquelles la vie s'est basée, la fidélité à soi dans son histoire personnelle, sa mémoire émotionnelle et affective, prennent une place prépondérante. Quand le " je " prends moins de valeur dans le regard de ses voisins ou de ses proches, les valeurs sur lesquelles sont fondées la personnalité deviennent prépondérantes. Leur respect est essentiel et est un droit fondamental dans un pays tel que le nôtre habillé du dogme de la laïcité. Quand bien même il appartient à un Ordre, le maçon a des droits quant à son intimité psychologique. Il a droit de vivre et d'exprimer son libre arbitre. La maçonnerie n'est pas un lieu d'analyse, mais un moyen d'introspection, où chacun mène sa barque avec ses facilités et ses difficultés. Notre caverne personnelle est visitée, revisitée, pour connaître les effrois de notre vanité, et retrouver la joie de la lumière qui jaillit en nous et étancher notre soif insatiable à une source éternelle par une eau qui donne la vie. Cette caverne est le lieu de notre ressourcement et la porte d'entrée à notre paix intérieure. Victor Hugo disait à ce propos :

" Mon esprit plongea donc sous ce flot inconnu  
Au profond de l'abîme il nagea seul et nu,  
Toujours de l'ineffable allant à l'invisible...  
Soudain, il s'en revint avec un cri terrible,  
Ebloui, haletant, stupide, épouvanté,  
Car il avait au fond trouvé l'éternité ."

Comme le premier voyage de l'apprenti nous l'explique, ce n'est que lorsque le bruit de nos passions s'éteint que l'oreille peut percevoir le murmure de la Parole qui n'a jamais cessé de nous guider, Parole que supplions dans nos prières, que nous implorions, croyant l'avoir perdu ou qu'elle nous ait abandonnés. Que de bruit faisons-nous pour ne pas entendre la Parole, pour ne pas écouter son Nom, pour ne pas percevoir notre Nom. La foi sur laquelle la personne a bâti sa vie, foi dans la religion qu'elle s'est choisie de vivre, fait partie de ses forces de résistance face aux attaques anti-existentielles des autres, de la société ou même simplement des années. Entendre le message d'un frère, c'est l'entendre dans toutes ses aspirations. Cette dimension holistique est essentielle pour comprendre la personne, initiée ou non, dans le regard social comme dans la dimension religieuse. La fraternité est le moyen de lui permettre d'être à l'écoute d'elle-même et de connaître enfin son nom, de retrouver cette relation vitalisante qui la fonde.

Rendre gloire au Grand architecte de l'Univers : attitude surannée, rituel obsolète et aliénant ou re-création de soi dans une démarche de Retour ? Dieu est-il mort ? Parler de la nième mort de Dieu comme une réalité : l'Humanité est composée d'un grand nombre de croyants dans " Un plus que soi. Les siècles s'ajoutant aux siècles, les guerres des idées rationnelles contre les Royaumes dits de l'Utopie et de l'Aliénation ne fléchissant pas, cette réalité perdure aujourd'hui, quand bien même le désenchantement du monde inquiète-il les uns ou rassure les autres. Dieu est là pour atténuer notre angoisse devant la mort. La ritualisation de la mort au troisième grade, nous propose une idée de résurrection. La croyance en Dieu est-elle ainsi une maladie mentale ? Question provocante. La foi est une ressource pour traverser les épreuves difficiles, maladie, perte, vieillissement. Elle est un moyen de regarder notre angoisse de mort sans être sidéré par l'effroi. " On se trouve donc face à une sorte de nécessité incontournable ; il existe une vie spirituelle religieuse, qui peut être psychologiquement considérée comme normale, intrinsèque à l'esprit humain " (G. Ferrey).

A Cordoue, s'est tenu en mai 1992 la reprise d'un colloque mythique, impossible ou manqué, car il n'a malheureusement jamais eu lieu, des trois grandes religions monothéistes représentées par Ibn Roshd, Maïmonide et St Thomas d'Aquin. Dans les minutes du colloque, on trouve cette phrase du maire de Cordoue : " Mes ancêtres sont peut-être juifs, musulmans ou chrétiens, je n'arrive pas à le savoir. Finalement, je ne m'en soucie pas. Je suis de Cordoue, c'est à dire du pays de la synthèse et de la liberté... Cela me suffit. " Tel est un des aspects du Rite Français.

18 Mai 2002. Réunion du Grand Chapitre Français. Une journée pour parler, pour se confronter. Une journée pour la liberté et dans la différence, la paix. Dans les actes du colloque de Cordoue de 1992, Charles Melman rapportait l'idée suivante : " Quoi qu'il en soit, on peut imaginer que Ibn Roshd, Maimonide et Saint Thomas colloquaient, eux. C'est-à-dire qu'ils se montraient fils du même Père, non par l'amour qu'ils affichaient pour lui, mais par le même tourment qu'ils en éprouvaient". Le Professeur Mohamed Sinaceur ajoutait : " Ayant en commun la science grecque transmise à chacun d'entre eux par l'Orient musulman, la révélation du Livre et même jusqu'à un certain point l'héritage des pratiques juridiques romaines, ayant chacun suivi sa route, ils étaient tous devenus le symbole d'une forme spécifique d'harmonie entre la foi et la raison, de l'itinéraire le plus exemplaire qu'on puisse imaginer pour chacune des communautés qu'ils représentaient, dans la mesure où ces communautés tenaient à unir les valeurs abrahamiques les plus authentiques de la Loi et les valeurs héritées de la Grèce, la préoccupation de science et de philosophie ".

Cordoue, ou le dialogue retrouvé de la foi et de la raison, puisque le colloque s'appuie sur l'assurance raisonnée d'avoir la force de soutenir le dialogue avec la foi et ce dans les limites de notre humanité partagée, dans la beauté d'une réunion replacée dans sa portée traditionnelle, dans la sagesse de sa fécondité inchoative, celle de mûrir et de grandir, forme d'existence qu'on ne finit jamais de commencer ni de continuer.